AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours autobiographique, Enfants (Guizot), Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Réseau social et politique, Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitMon fils est arrivé hier. Pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement et le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 458/157-158

Information générales

LangueFrançais
Cote1072-1073, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
389. Paris, Samedi 30 mai 1840

Mon fils est arrivé hier, pâle, faible, mais bien portant. Sourd d'une oreille complètement. Le bras gauche en écharpe. Il reste ici une quinzaine de jours, et c'est toujours le 13 que je compte partir. Voilà ma principale nouvelle pour aujourd'hui.

Le duc de Noailles est rencore revenu me voir hier au soir. L'affaire de la souscription préoccupe et échauffe toutes les têtes. C'est une grosse aventure. Comment sera le dénouement ? Que vous denvz ête étonné de ce qui se passe ! On dit que le Roi est très content. Je voudrais bien savoir de quoi ? Génie est venu me voir ce matin, nous avons parlé de mon voyage, d'un compagnon de voyage. Il voudrait que vous lui demandiez de l'être, et dans ce cas que vous obtinssiez pour lui un congès par Thiers. Est-ce possible ? Je n'ose pas vous dire que je le désire beaucoup, parce que alors vous seriez capable de le faire, même, en y voyant quelques petits inconvénients ; et je ne veux jamais que le moindre embarras de cette espèce vous vienne de moi. Je vais me mettre en train de me reposer avant mon départ. Je ne veux plus recevoir le soir. J'aime mieux une promenade avant de me mettre au lit et vraiment les Ambassadeurs ne m'amusent pas assez. Hier j'avais outre eux le Maréchal Paulini, gouverveur de Gènes, une vieille connaissance intime de 30 ans en arrière, plein d'esprit et d'animation italienne. Il a été 25 ans au service de Russie. Il me dit que moi à l'âge 18 aus je lui ai rendu une fois un emminent service auprès de mon mari. Voilà de vieux souvenirs !

M. de Brünnow m'a fait faire les message les plus plats et les plus insolents à la fois. C'est vraiment un sot. Cela ne vaut pas la peine de vous être redit. Les grands inconvénients qu'il avait d'abord vu à mon arrivée en Angleterre étaient ; l'embarras où il allait ce trouver vis-avis de la cour en me recevant bien, et l'embarras vis-à-vis de l'Angleterre en me recevant mal ! Mais vraiment je n'ai pas besoin qu'il me reçoive du tout, qu'ai-je besoin de M. de Brünnow ? Il est pour moi parfaitement imperceptible. Il l'a éte jusqu'ici, et plus que jamais cette espèce le demeure à mes yeux ; car je n'ai plus besoin de personne. Vraiment il y a de quoi rire de toutes les bétises qu'il a dites à ce pauvre Alexandre. Il me fait recommander d'être bien pour lui dans mon intérêt. L'Angleterre aura les yeux sur nous deux pour examiner chaque geste, chaque parole ! Non, c'est trop bête. Ce qui ne le sera pas c'est nos causeries à nous. Imaginez tout ce que nous aurons à nous dire ! Adieu. God bless you. Votre lettre ne m'est point parvenue encore. Il est 1 heure. C'est bien long! Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/386

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi le 30 mai 1840
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

l'embarras
un souvenir
ment de
reconn
re. d
es passé
et l'a
maine
à une
besoin de
il y a de
ties que
rendre.
rder d'être
intérêt.
nous me
une chape
tion, c'est
t une

389./ Paris Samedi le 30 mai
1840

Mon fils est arrivé hier. pâle, faible, mais bien portant. sourd d'une oreille complètement et le bras gauche en écharpe. il reste ici une quinzaine de jours, c'est toujours le 13 que je compte partir. voilà ma principale nouvelle pour aujourd'hui. le duc de Noailles est beaucoup remis aussi bien aussi. l'affaire de la souscription principe échauffe toutes les têtes. c'est une propre aventure. comment sera le dénouement ? que vous devez être ennuyé de ce qui se passe! on dit que le roi est très content je voudrais bien savoir de quoi.

[illegible] ce matin. nous avons parlé de mon voyage, d'un compagnon de voyage. il voudrait que vous lui demandassiez de l'être, et dans ce cas que vous obtinssiez pour lui un congé par Thiers. est-ce possible? Je ne vous dis pas que je le désire beaucoup, parce que alors vous seriez capable de le faire, mais il y aurait quelques petites commodités, et je ne crains jamais par le moindre embarras de cette espèce vous vis à vis de moi.

Je vais me mettre au train de mes repos avant mon départ. Je ne veux plus recevoir le soir. jamais même une promenade avant de me mettre au lit

chez
nous
j'avai
pouvo
connais
aviez
lui
au test
moi a
mardi
aujour
tourne
M. D
les
plus
vos
par le
les gr
d'abord
dinet
la tour

ce matin.
m'a engagé
age. il
demander
que vous
coup je pas
je n'ai
bien.
avec
ment
nous vien

décidément les ambassadeurs ne m'amusent pas assez. hier j'avais invité avec les Mts. Santini pour dîner, une vieille connaissance intime de 30 ans en arrière, plein d'esprit et dernier Italien. il a été 25 ans au service de Russie. il me dit que moi à l'âge de 18 ans je lui ai rendu un service notablement dans auprès de mon mari. voilà des souvenirs!

M. de Brunnow m'a fait faire les messages les plus plats & les plus civiles à la fois. c'est vraiment bien sot. cela ne vaut pas la peine d'être redit. Les grandes inconvenances qu'il avait d'abord mis à mon arrivée en Angleterre. l'embarras où il était le Conseil ou ceux de la Cour en

me recevant bien, & l'embarras
m'a mis l'angleterre en me voulant
mal ! mais vraiment je
n'ai pas besoin qu'il me soigne
de tout, qu'ai je besoin de M. de
Brunnow ? il est pour moi parfai-
tement imperceptible. il l'a
été jusqu'ici, & plus que jamais
cette espèce le demeure à mes
yeux. car je n'ai plus besoin de
personne. vraiment il y a de
quoi rire de toutes les bêtises qu'il
a dites à ce pauvre Alexandre.
il me fait recommander d'être
bien pour lui dans mon intérêt.
l'angleterre aura les yeux sur
nous deux pour examiner chaque
geste chaque parole ! non, c'est
trop bête !
ce qui me tourmente c'est mon

---

mon p
faible
d'un
le tra
visit
chez
parti
nomm
le Du
revenir
l'affai
chez
une p
lira le
deux
m'a di
je vou

causerez à nous. imaginez tout ce que nous aurons à nous dire ! adieu, God bless you. votre lettre ne m'est point parvenue encore. il est 1 heure. c'est bien long. adieu, adieu